CHAPTER 9

IZMIR, OBJET DE SÉDUCTION DANS LE DISCOURS POLITIQUE

IZMIR, OBJECT OF SEDUCTION IN POLITICAL DISCOURSE

Duygu ÖZTİN PASSERAT¹

¹Prof. Dr., Université Dokuz Eylul, Département Du FLE, Izmir, Turquie
e-mail: doztin@yahoo.fr

DOI: 10.26650/B/AA04.2021.001-3.09

RÉSUMÉ

Décrite comme “la plus belle fille de la Turquie” par l’un des candidats de l’alliance *Cumhur* (peuple), comme par cet autre de l’alliance *Millet* (nation) qui l’évoque par “Izmir, avec l’amour”, Izmir, troisième grande ville de Turquie, a témoigné de l’émergence d’un discours politique très passionnant aux élections municipales qui ont eu lieu le 31 mars 2019. Dans notre travail, nous allons analyser ce discours politique, passionné et passionnant tenu, par deux candidats, de deux bords politique opposés, pour gouverner Izmir en tant que maire. Notre travail se compose de deux volets : le premier consiste à l’analyse d’Izmir comme un sujet parlant dans le langage ou dans son discours. Le deuxième consiste à voir cette ville comme un objet de séduction dans le discours politique en Turquie. Concernant le premier volet, on va chercher la réponse à la question « quel éthos se fait-on d’Izmir en tant que le sujet énonciateur ? » ; Le deuxième volet posera la question « quels types de discours les politiciens mettent-ils en scène pour/sur Izmir pour la récupérer ? Le premier volet va analyser l’éthos de la ville Izmir alors que le deuxième va focaliser sur le rôle de l’éthos (préalable) des hommes politiques pour récupérer Izmir. Le corpus de notre travail sera constitué de supports sémiotiquement différents : les affiches politiques d’Izmir et sur Izmir pendant la campagne électorale municipale, les discours politiques tenus par les deux candidats pour Izmir.

Mots-clés: Izmir, éthos, éthos préalable, discours politique, langage de la ville

ABSTRACT

Described as “the most beautiful girl of Turkey” by one of the candidates of the *Cumhur* (people) alliance, as by this other of the *Millet* (nation) alliance who evokes it by “Izmir, with love”, Izmir, Turkey’s third largest city, testified to the emergence of a very exciting political discourse in the

municipal elections that took place on March 31, 2019. In our work, we will analyze this passionate and exciting political discourse held, by two candidates, from two opposing political stripes, to govern Izmir as mayor. Our work consists of two components: the first is the analysis of Izmir as a speaking subject in language or in its own speech. The second is to see this city as an object of seduction in the political discourse in Turkey. Regarding the first part, we will look for the answer to the question “what ethos are we making of Izmir as the enunciatory subject?”; The second part will ask the question “what types of speeches do politicians stage for/on Izmir to recover it? The first part will analyze the ethos of the city Izmir while the second will analyze the role of the (prior) ethos of politicians to recover Izmir. The corpus of our work will consist of semiotically different media: the political posters of Izmir and on Izmir during the municipal election campaign, the political speeches given by the two candidates for Izmir.

Keywords: Izmir, ethos, prior ethos, political discourse, city language

EXTENDED ABSTRACT

Izmir, with its tormented history dating back to 3000 BC, has always been an object of desire for which many empires and countries have fought, and which continues to be coveted today, even if in a different way. In fact, we are no longer talking of war, is that so? But of political recovery, through the fight between political parties representing ideologies in total opposition.

Described as “the most beautiful girl in Turkey” by one of the candidates of the Cumhuriyet (people) alliance, as by this other of the *Millet* (nation) alliance, who evokes her by “Izmir, with the love”, Izmir, the third largest city in Turkey, testified to the emergence of a very exciting political speech in the municipal elections which took place on March 31, 2019. In our work, we will analyze this political, passionate and exciting speech held, by two candidates, from two opposite political sides, to govern Izmir as mayor.

Our work consists of two parts: the first consists in the analysis of Izmir as a speaking subject (enunciating subject) in language or in its speech. The second is to see this city as an object of seduction in political discourse in Turkey. Regarding the first part, we will seek the answer to the question “what ethos do we have of Izmir as the enunciating subject?” “; the second part will ask the question “what type of speech do they stage politicians for / on Izmir to recover it?” The first part will analyze the ethos of the city Izmir while the second will analyze the role of the (prior) ethos of politicians to recover Izmir.

Beyond its geographical materiality and its space, cities give off a certain meaning which

is specific to them and which distinguishes them from other cities. This builds their language in which cities are subjects, as Roland Barthes says, who tells us: “The city is a discourse, and this discourse is truly a language: the city speaks to its inhabitants, we speak our city, the city where we are, simply by inhabiting it, traversing it, looking at it. However, the problem is to bring out from the purely metaphorical stage an expression as the language of the city” (Barthes, 1967). It means the city’s ethos. Starting from Barthes’s remark we will analyze the ethos of the city Izmir which is closely linked to “the way of life of its inhabitants” and “what other cities are not”. Thus, Izmir transmits through its city language, a Kemalist ethos, an unfaithful ethos, a Greek ethos, and an ethos of an open and modern city.

Furthermore, the ethos of political actors also plays an important role in political discourse to recover Izmir. If the ethos of politicians does not conform to the ethos of the city, the politician tries to build another ideal ethos through his speech. Thus, the political actor will use cunning and manipulation that allows him to hide his true identity. However, the manipulation which he proceeds to mask his true identity (the prior ethos) and to emit an ideal ethos, may also be unmasked by the speech itself as it is in the speech of the candidate of power since has built its image on fallacious foundations.

The body of our work will consist of semiotically different media: political posters of Izmir and on Izmir during the municipal electoral campaign, political speeches made by the two candidates for Izmir.

Introduction

Dans mon travail, je vais essayer d'analyser le discours politique tenu sur une ville qui me tient particulièrement à cœur, Izmir, ville qui m'a vue naître et où je vis encore aujourd'hui. Cela dit, ce n'est nullement la subjectivité qui m'a dirigée dans ce travail, mais bel et bien les enjeux politiques déjà très anciens que suscite cette grande métropole qu'on appelle la perle de l'Égée. Les grecs la nomment Smyrne, Hérodote la baptise comme perle ionienne, troisième grande ville, deuxième centre commercial de Turquie avec une population de 3 millions d'habitants, Izmir a témoigné et vécu une histoire tourmentée qui remonte à 3.000 avant J.C. Fondée par les Lélèges sur le site de Tepekule, elle tire son nom, Smyrne, d'une reine amazone. Entre 2000 et 1200 av. J.-C., elle fait partie du royaume hittite puis elle est occupée par des Éoliens, suivis par les Ioniens, conquise par le royaume de Pergame et ensuite celui de Rome. Après la division de l'Empire romain, en 1081, Izmir devient une ville de l'Empire Byzantin avant d'être conquise par les Turcs Seldjoukides. En 1097, Les Grecs envahissent de nouveaux Izmir. La ville « Izmir » fût, jusqu'en 1402 le berceau de deux religions : La haute Izmir, partie de Kadifekale, musulmane et la basse Izmir, partie côtière, chrétienne.

Devenue une ville ottomane à partir de 1426, Izmir connaît son apogée culturelle et économique. Mais la guerre entre les grecs et les turcs (les ottomans à cette époque) pour dominer la ville perdure. (Photo 7). A la fin de la première guerre mondiale, selon le traité de Sèvres (10 août 1920), Izmir, en raison de la majorité hellénique de sa population, est accordée aux grecs. Mais cette domination grecque ne durera pas longtemps, la guerre d'indépendance de Turquie, commencée à Izmir le 15 mai 1919, sous les assauts de Hasan Tahsin, journaliste smyrniote, prend fin le 9 septembre 1922, par la récupération d'Izmir par les Turcs. (Photo 8). C'est ce qui permet à Philippe Mansel, dans le monde diplomatique de décrire Izmir dans les termes suivants :

Smyrne, deux mille sept cents ans d'une histoire tourmentée : Rares sont les villes autant chargées d'histoire qu'Izmir, l'ex-Smyrne. Histoire d'une cité, fondée par les Grecs, qui périlitera au fil des attaques et des pillages. Histoire, ensuite, d'un florissant commerce maritime largement aux mains des étrangers, l'Asie venant y acheter les marchandises européennes, et réciproquement. Histoire cosmopolite où, sous les Ottomans, musulmans, chrétiens et juifs coexistent souvent pacifiquement. Mais histoire, aussi, de massacres et de contre-massacres. (Mansel, 2008, p. 2)

I. La ville comme un langage : Ethos de la ville

En tant que structure géographique et topographique, les villes présentent un certain aspect dont chaque constituant a une fonction dans son ensemble. Les boulevards, les cafés, les avenues, les places etc. remplissent une fonction dans ce système qu'on appelle ville. Lamizet l'identifie à une phrase : « la ville est une phrase (...) qui se caractérise aussi comme structure sémiotique ; l'articulation entre l'ordre syntagmatique et l'ordre paradigmatique. La ville, comme espace de communication, intègre, transversalement, les codes des différentes structures sociales et des différentes structures d'usage qui la composent. » (Lamizet, 1997 : 47). Autrement dit, la ville est le lieu où se rencontrent des codes de toutes sortes par lesquels les habitants d'une même ville se reconnaissent.

Au-delà de sa matérialité géographique et de son espace, les villes sont des lieux de concentration humaine où l'on peut rencontrer toute sorte d'échanges sociaux, politiques, religieux, juridiques etc. Ainsi, les villes dégagent une certaine signification qui leur est propre et qui les distingue des autres villes. Lamizet explique le sens de la ville dans la quatrième de couverture du livre intitulé *les langages de la ville* selon ces termes :

La ville au du sens. Les hommes et les femmes qui la construisent, qui l'habitent, qui la visitent, ou qui, tout simplement, la traversent, découvrent ou redécouvrent les langages, les mots et les images de ses rues et de ses murs, en y inscrivant l'histoire de ses peuples, de ses événements, en y traçant l'histoire des migrations dont elle a été le lieu et des drames dont elle a été le siège. Les langages de la ville en sont la culture et la mémoire, mais aussi les formes de son présent et la promesse de son avenir. (Lamizet & Sanson, 1997)

Cette signification, que l'on peut appeler aussi l'identité de la ville, construit un langage ou un discours dans lequel la ville est un sujet comme l'affirme Roland Barthes qui nous dit : « La cité est un discours, et ce discours est véritablement un langage : la ville parle à ses habitants, nous parlons notre ville, la ville où nous nous trouvons, simplement en l'habitant, en la parcourant, en la regardant. Cependant le problème est de faire surgir du stade purement métaphorique une expression comme « langage de la ville » (Barthes, 1967, p. 441).

En partant de ces remarques faites par Barthes et Lamizet, posons-nous la question « quel type de langage émet Izmir comme ville, prise comme sujet énonciateur ? » Quel ethos se fait-on d'elle dans son (la ville d'Izmir) discours ? Quelles sont les propriétés subjectales et énonciatives ; le territoire comme projection d'une identité culturelle et d'une appartenance symbolique, dont la ville assume l'énonciation, la manifestation symbolique ? Autrement dit,

notre approche va revêtir deux volets : le premier consiste à analyser la ville Izmir comme un sujet parlant ou énonciateur et le deuxième comme un objet de désir dans le discours politique en Turquie.

Figure 1: Ethos d'Izmir

I.1. Izmir, la grecque

Nous pouvons facilement constater que l'histoire mouvementée mais cosmopolite qu'Izmir a traversée dans son histoire a joué un rôle considérable dans la construction de son éthos. Alors qu'Izmir a été terre grecque jusqu'au XI^{ème} siècle comme toute la région égéenne, elle fut reconquise par l'empire ottoman comme d'ailleurs l'ensemble de la Grèce. Cette domination Ottomane va perdurer plus de 3 siècles durant lesquels la cohabitation des deux peuples, grecs et turcs, a rapproché ces deux cultures et leur a permis de développer une grande richesse ainsi qu'une grande diversité d'échanges interculturels. (Photo, 4,5,6). Même après la proclamation de l'indépendance grecque, en 1830, la cohabitation de ces deux cultures va se poursuivre. Mansel affirme ainsi à ce sujet :

Des milliers de grecs continuèrent à travailler à Izmir, préférant *grogner sous le joug turc* – et gagner des revenus décents – que vivre indépendants... et pauvres. En 1840 (ou, selon certains, en 1870), pour la première fois depuis le XIV^e siècle, le nombre de résidents grecs d'Izmir dépassa celui des Turcs : cinquante-cinq mille Grecs pour quarante-cinq mille Turcs. (ibid, p. 2)

Aussi a-t-on pu assister à de grandes affinités remarquables dans des domaines tels que la musique (rebétiko)¹, la danse,² la cuisine,³ etc.

I.2. Izmir, moderne, ouverte

Izmir est définie aujourd'hui comme la ville la plus ouverte et la plus occidentale de la Turquie. Cela est dû à la cohabitation de plusieurs religions et de plusieurs cultures pendant de longues années et également à sa situation géographique stratégique. La ville située au bord de la mer est en forme de golf et possède un littoral considéré comme l'un des plus beaux de la Turquie. Le centre-ville, Alsancak, où se trouve le célèbre Cordon, (Photo 17,18) longue corniche qui s'étend entre le quai de Pasaport, et le port d'Alsancak accueille des bars et des restaurants, qui n'ont rien à envier à d'autres villes méditerranéennes, grecques. Les Smyrniotes aiment s'y balader ou y rencontrer leurs amis. C'est le propos de Barthes qui nous dit que c'est là où se trouve la "dimension érotique de la ville"⁴, le lieu de rencontre avec l'autre. C'est une ville ouverte où personne ne prête attention à votre manière de vous habiller et de vivre. Les femmes peuvent s'habiller comme elles veulent et sortir librement. L'égalité entre les sexes à Izmir est mieux respectée que dans la plupart des autres villes de Turquie. Contrairement aux autres grandes villes comme Istanbul et Ankara, il est courant d'y rencontrer, même la nuit, des femmes seules dans les rues ou même dans les bars. D'ailleurs, ce sont les rapports entre les habitants d'une ville qui participe à la construction de leur identité collective.

- 1 Le rebétiko est un terme qui, bien qu'il semble désigner un « genre musical », regroupe en réalité une multitude de formes musicales différentes, des rébétika d'Istanbul du début du xx^e siècle aux chansons « laïkó » de Vassilis Tsitsanis dans les années 1950. Deux courants principaux sont généralement distingués : le « style de Smyrne » (*Smyrnéiko*), et le « style du Pirée » (*Pireotiko*). Ces distinctions ne sont pas exclusives, certains musiciens pouvant s'illustrer dans les deux genres, mais elles marquent toutefois deux pôles bien distincts de l'orientation musicale de la création rébétique des années 1920-1930-1940. (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Rebetiko>, consulté le 10 mai 2019). Les instruments du rebétiko sont le bouzouki, le baglama et la guitare. On utilise aussi le violon, le santouri, le kanonaki, l'outi et l'accordéon (photo, 10, 11).
- 2 Les danses ayant les traits communs entre les deux cultures sont principalement le zeimbekiko, le tsifteteli et le karsilama. La danse de zeimbeko se ressemble beaucoup à la danse zeybek, danse égéenne la plus connue (photo 12,13).
- 3 L'affinité culinaire entre les deux cultures existe même dans la prononciation des plats tels que Tzatziki, mousakka, dolmadés (feuille de vignes), mézes, garides (crevettes), kokoretsi, keftédes (boulette de viande), brizola (cotelettes), barbounia (rouget), lavraki (loup), Tsipourès (dorade), sardalla (sardines), imam baidi, kadaifi, baklava, halva (crème de sésame), ravani (gateaux de semoule et de farine bien spongieux) boureko, karpouzi (pastèque), etc. Par ailleurs, l'affinité entre la cuisine smyrniote et grecque réside dans la consommation des plats à base d'huile d'olive et des herbes sauvages telles que les pissenlits, les orties, les algues, l'asperge sauvage et l'ail sauvage etc. (photo 14).
- 4 Selon Barthes, « l'érotisme de la ville est l'enseignement que nous pouvons tirer de la nature infiniment métaphorique du discours urbain (...) le concept de lieu de plaisir est une des mystifications les plus tenaces du fonctionnalisme urbain c'est une notion fonctionnelle non une notion sémantique ; j'emploie indifféremment érotisme et socialité. La ville, est essentiellement et sémantiquement, un lieu de rencontre avec l'autre » (ibid, p 443).

Est-il besoin de rappeler que les femmes d'Izmir sont réputées non seulement pour leur beauté et leur charme⁵ (la majorité des Miss Turquie vient d'Izmir) mais aussi pour leur caractère combatif⁶ ? La chanson de Sezen Aksu, chanteuse smyrniote très connue, intitulée *les filles d'Izmir*, nous le rappelle, qui dit : *Les filles d'Izmir sont fortes en amour et en combat*. Le caractère combatif des femmes d'Izmir se retrouve sur plusieurs plans : en écologie, en politique, en art etc. Ainsi, les femmes d'Izmir organisent-elles, depuis 2013, au mois de septembre des courses de vélos afin de sensibiliser les tures au vélo, et plus largement cet évènement est suivi par 15 pays européens qui y participent (Photo 19).

I.3. Izmir, la Kémaliste, la républicaine, la séculaire

Un autre trait très significatif de l'identité et de l'éthos de la ville est le fait qu'Izmir a toujours été et est toujours, une grande fervente de Mustafa Kemal Atatürk. Être disciple d'Atatürk ou le kéalisme, renvoie également au fait d'être séculaire, laïque et républicain. Cet attachement remonte à la guerre d'indépendance de Turquie, commencée à Izmir le 15 mai 1919, sous les assauts de Hasan Tahsin, journaliste smyrniote, et qui prendra fin le 9 septembre 1922, justement, par la récupération d'Izmir par l'armée turque commandée par Atatürk. Depuis ce moment, Izmir est le symbole de la guerre d'indépendance que la Turquie a menée contre les forces occidentales. Par la suite, Atatürk est devenu député d'Izmir et a épousé Latife Hanım, fille de la famille Uşakizade, famille noble et riche. La tombe de Zübeyde Hanım, mère d'Atatürk se trouve également à Izmir.

L'amour et la fidélité éprouvés pour Atatürk par les Smyrniotes sont tellement forts que ces derniers ont composé, juste après la guerre d'indépendance, une marche en hommage à Atatürk. Elle est d'ailleurs la seule ville ayant une marche qui est de plus devenue le symbole du kéalisme en Turquie. Cette marche oubliée pendant des années, a retrouvé ses lettres de noblesse depuis les années 2010. Cette marche d'Izmir qui à l'origine était un hommage à Atatürk, est devenue depuis 2002, l'année où le parti AKP a commencé à gouverner le pays, l'hymne de l'opposition aux idéologies de ce parti. Elle s'identifie au sécularisme, aux libertés et aux principes, principalement laïques, fondés par Atatürk. Le célèbre pianiste turc Fazıl Say, connu pour son opposition au pouvoir actuel, a publié sur son compte Instagram, trois différentes versions de cette mélodie. A propos de la marche d'Izmir Ekrem Önal, représentant du CHP à Çeşme souligne ainsi :

5 On y dansait « à la française », « à la turque » ou « à la grecque » avec tant de frénésie que certains Tures croyaient voir des fous. Mariant la grâce des Italiennes, la vivacité des femmes grecques, et la majestueuse tournure des Ottomans, les femmes de la cité étaient connues pour exercer une fascination quasi irrésistible.

6 Les premiers mouvements de protestation dans l'histoire de la Turquie ont été déclenchés par les femmes smyrniotes en 1823 à la suite de l'augmentation du prix du pain.

La marche d'Izmir s'est transformée en protestation silencieuse, c'est une façon de montrer de quel bord politique on se situe. Elle est entonnée dans les rues, les salles de concert, les stades, des dizaines de milliers de personnes chantent cette chanson. Ce front du non n'appartient pas seulement au *CHP*, le Parti républicain du peuple. Tous ceux qui croient au système parlementaire, à l'indépendance de la justice, à la République fondée par Atatürk, appartiennent à ce front du non. (Euronews, 2020)⁷

I.4. Izmir, « Gavur » l'infidèle

L'autre surnom, attribué par les Turcs ottomans, de la ville, est « Gavur Izmir » (Smyrne, l'infidèle), réside, lui aussi, dans l'histoire smyrnôte qui remonte au XVIII^e siècle. Izmir a non seulement accueilli des Grecs, mais son climat tempéré et sa position stratégique et donc sa richesse commerciale ont attiré au cours de l'histoire diverses autres communautés parmi lesquelles on peut citer, Genevois, Français, Italiens etc.

En 1700, la ville comptait dix-neuf mosquées, trois églises catholiques latines, deux églises grecques orthodoxes, deux églises arméniennes et huit synagogues. Dans la rue Franque, on pouvait se croire dans une ville chrétienne. Certains marchands européens, qui n'avaient jamais appris le turc, opéraient leurs échanges en italien, exclusivement grâce à des intermédiaires juifs (...) Même après la proclamation de l'indépendance grecque, en 1830, des milliers de Grecs continuèrent à travailler à Izmir (...) En 1840 (ou, selon certains, en 1870), pour la première fois depuis le XIV^e siècle, le nombre de résidents grecs d'Izmir dépassa celui des Turcs : cinquante-cinq mille Grecs pour quarante-cinq mille Turcs (et treize mille Juifs, douze mille francs et cinq mille Arméniens). Smyrne était bien *gavur Izmir* (« Izmir l'infidèle »), comme la nommaient les Turcs. Pour les Grecs, c'était la Smyrne aux parfums suaves". (Mansel, 2008, p. 3)

Ainsi, la ville Izmir, est devenue non seulement un territoire où les différentes confessions, juifs, chrétiens, musulmans, vivent en paix depuis bien longtemps mais aussi, une ville ayant joué un rôle important à l'échelle commerciale, économique et culturelle ce qui vaut à Izmir le surnom de « Paris de l'Orient ». D'ailleurs, François René de Chateaubriand, compara en 1806, « la cité à un « autre Paris », « une espèce d'oasis civilisée, une Palmyre au milieu des déserts et de la barbarie »" (dans Mansel, 2008, p. 3).

La ville Izmir a ainsi donné naissance à plusieurs personnalités connues parmi lesquelles on peut citer entre autres, Edouard Balladur (ex-premier ministre français) né dans le quartier de Buca, Dario Moreno, musicien juif très connu, a vécu dans le quartier juif de l'époque qu'on appelle actuellement Karataş là se trouve l'ascenseur, construit à l'époque, pour

7 <https://fr.euronews.com/2017/04/12/turquie-la-marche-d-izmir-devenue-l-hymne-de-l-opposition>, consulté le 10 mai 2019.

faciliter la communication mais surtout le passage rapide entre les quartiers bas et haut. C'est là qu'existe également la seule synagogue d'Izmir (Photo 20, 21). Les hommes d'affaires appartenant aux familles Guys, Pagy et Giraud, dont les ancêtres s'installèrent à Izmir au XVIII^e siècle, et qui pour certains, vivent toujours à Izmir.

Pour conclure, nous pouvons dire que la signification réside dans les oppositions et les différences entre les choses. Ainsi ce que signifie Izmir comme ville relève de ce que les autres villes ne sont pas dans le méta énonciateur qui est la Turquie. L'éthos de la ville est étroitement lié au « mode de vie de ses habitants » et à « ce que les autres villes ne sont pas ». Par ailleurs, l'éthos de la ville Izmir prend sa source fortement de la mentalité du pouvoir des dirigeants autrement dit, il s'agit d'un éthos subjectif qui change selon la réception du langage et du discours mis au jour par Izmir en tant que sujet énonciateur.

II. Izmir comme un objet séducteur dans le discours politique

Il s'avère que les villes sont des endroits, ou des réseaux, où chacun vit toutes sortes de relations, mais peut aussi être quelquefois lieux de conflits religieux, juridiques, politiques etc. Il est aussi à noter que les conflits politiques ne se produisent pas seulement entre les individus vivant dans une même ville, ils peuvent opposer également les institutions qui gouvernent la ville et les instances du pays. C'est le cas pour la ville d'Izmir qui, avec une histoire tourmentée qui remonte à 3000 avant J.C, a de tous temps été un objet de désir pour lequel des empires et des pays se sont battus, et qui continue de nos jours à être convoitée, même si de manière différente. En effet nous ne parlons plus actuellement de guerre, quoi que, mais de reprise politique, par le combat entre des partis politiques représentants des idéologies totalement opposées.

Mais la vraie question est : pourquoi ce conflit et pourquoi ce combat ? La réponse tient dans le statut d'Izmir qui, avec son air (éthos) moderne, ouverte, occidentale, progressiste et un peu trop laïque n'est pas appréciée par le gouvernement actuel plutôt tourné vers une idéologie conservatrice, voire islamiste. Autrement dit, le conflit politique est étroitement lié au « mode de vie de ses habitants » qui n'est pas considéré comme très conforme à celui que les dirigeants du pays voudraient imposer en Turquie.

II.1. La polémique et le combat pour Izmir

Les prémisses de cette polémique dans le discours politique sur Izmir sont apparues en 2005, quand l'actuel Président de la République a commencé de qualifier implicitement la ville d'*infidèle*, dans un discours dont voici un extrait :

Il existe certaines qualifications utilisées pour Izmir. Izmir ne le mérite pas. Car Izmir n'est pas une ville comme on le croit « gavur » l'infidèle. Inchallah, aux prochaines élections, Izmir va se débarrasser de toutes ces qualifications en votant pour AKP. Je le crois aujourd'hui et je le croirai demain. (GazeteVatan, 2005)⁸

Le locuteur procède à l'effacement énonciatif en faisant appel à une autre instance énonciative ou à « un énonciateur, auquel le locuteur n'est pas assimilé, mais qui est assimilé à une voix collective, à un ON » (Ducrot, 1984, p. 282) pour ne pas prendre la responsabilité de ce qu'il dit. Car prétendre l'infidélité d'une ville dans un pays dont la population est musulmane à 99% est une énonciation blasphématoire qui véhicule même l'insulte. Il ne s'efface pas seulement derrière son énonciation mais il procède également à un discours polyphonique et implicite. Le discours implicite pose les présupposés multiples comme :

1. Izmir est une ville infidèle car elle vote pour CHP (parti républicain du peuple)
2. CHP, parti fondé par Atatürk⁹ en 1923, est un parti infidèle.

Par ailleurs, il implique des sous-entendus : A fin de débarrasser la ville de cette qualification, vous devriez voter pour AKP, parti qui est garant de la croyance musulmane. Il faut récupérer cette ville, pour en faire une ville musulmane. Pourquoi pouvons-nous l'interpréter ainsi ? S'il avait été dit « Izmir est un bastion du CHP, il nous faut récupérer cette ville » l'énoncé serait considéré comme politiquement légitime, mais il n'aurait pas éveillé chez les gens une certaine peur ou un certain doute sur l'identité de la ville (qui serait infidèle) et l'énoncé n'aurait pas eu la même force persuasive chez l'électorat.

Le sujet énonciateur fait appel à l'argumentation indirecte en utilisant la voix collective et surtout le verbe *croire*. Ainsi, il n'assume pas non seulement la responsabilité de son énonciation et il accorde à son récepteur, en occurrence aux Smyrniotes, la responsabilité de débarrasser la ville de cette mauvaise réputation. Car comme affirme Kerbrat-Orecchioni, l'énonciation ou l'argumentation implicite « exige un travail interprétatif plus grand de la part du récepteur, qui doit les exhumer des profondeurs textuelles, c'est en effet bien souvent sur les contenus implicites que se focalisent les énoncés » (Kerbrat-Orecchioni, 1998, p. 170). Ainsi, les Smyrniotes vont arriver à la conclusion « il faut voter pour AKP si on veut vivre dans une ville musulmane et non infidèle »

⁸ <http://www.gazetevatan.com/erdogan-izmir-icin-ne-demek-istedi--66831-gundem/>, consulté le 10 mai 2019.

⁹ D'après l'idéologie gouvernante du pays, Atatürk, avec les réformes qu'il a mises en application, a empêché les Turcs de pratiquer leurs croyances : il a fermé les mosquées et il a éloigné le peuple turc de sa religion.

Le fait d'utiliser le mot « certaines », rend l'énoncé, d'une part, plus mystérieux, plus énigmatique et d'autre part, le sujet énonciateur masque certains mots, certains non-dits en utilisant le pronom indéfini « certaines ». L'utilisation de « certains » fait appel également aux émotions de peur et de crainte de l'auditoire car ce mot « certains » par principe indéfini, peut tout dire et son contraire par exemple nous pouvons l'interpréter comme, Izmir est infidèle, et il faut la récupérer pour la rendre musulmane. Autrement dit, le pronom indéfini certains, fait partie d'une catégorie grammaticale indéfinie et permet au locuteur de masquer la vraie version de l'événement concerné, ainsi que ses vraies intentions sur ce même sujet. Par ailleurs, le verbe *croire*, utilisé dans le discours a pour objectif d'éveiller chez le récepteur un sentiment d'égalité avec les Smyrniotes et donne au locuteur un éthos de bienveillance et d'indulgence.

Il faut signaler que la réception de ce discours était multiple : pour les partisans d'Erdoğan il a clairement été interprété comme « Izmir infidèle » même s'il ne l'a pas dit explicitement. Ainsi qu'en attestent les réseaux sociaux et les médias, par un déferlement de haine contre Izmir. Par exemple, suite aux incendies de forêts qui ont sévi durant le mois d'août 2019, il était courant de lire dans beaucoup de médias (progouvernementaux) : Izmir l'infidèle, brûle, Dieu punit Izmir ».

Visuel 1: Après l'explosion qui a eu lieu à Istanbul

Pour les opposants au parti AKP mais plus particulièrement au président de la République, cette qualification d'« infidèle » n'a pas été très bien acceptée, dans un premier temps. Puis rapidement les Smyrniotes ont réagi très vivement et ont finalement retourné ce qualificatif à leur avantage, sachant que tous les Smyrniotes sont musulmans. Ainsi a-t-on vu apparaître, particulièrement sur les réseaux sociaux, des slogans tels qu' « ici c'est Izmir infidèle, il faut

faire attention !!», Autrement dit, le mot « infidèle » est depuis 2005, pour les Smyrniotes, une qualification euphorique qui véhicule, avec une certaine ironie, les sèmes « laïque », « moderne », « kémaliste » et surtout « opposant à l'idéologie du parti AKP ».

Depuis, la guerre politique entre les Smyrniotes et le pouvoir d'Ankara a pris une allure très passionnante, voire même passionnée. La quête du pouvoir, de la part de la majorité gouvernementale en place, est tellement grande, que les instances dirigeantes avaient décidé que ce soit l'ex-premier ministre, Binali Yıldırım, qui fût candidat aux élections municipales de 2014. Malgré sa notoriété, le candidat de l'AKP n'a obtenu que 33 % des votes contre 58% pour le candidat du CHP.

II.2. L'éthos

Un discours, comme chacun sait, tourne autour de trois composants qui correspondent chacun à trois instances discursives : éthos, pathos, logos. Le premier est défini par l'image que le locuteur se donne au travers de son discours et répond à la question « qui parle ? » ; le deuxième définit les émotions éveillées chez l'auditoire au travers du discours et répond à la question « comment parle-t-on ? » ; le troisième est le discours lui-même, tissé de raisonnements et répond à la question « de quoi on parle ? » La réussite, ou l'échec de la persuasion du discours est étroitement liée à la maîtrise de ces trois instances. Par ailleurs, l'éthos discursif chez les hommes politiques est majoritairement tributaire de l'éthos préalable ; lui-même, pour partie, formé par son identité sociale. A fin de jouer sur ce tableau, le président de République, Erdoğan, lors des dernières élections municipales qui ont eu lieu le 31 mars 2019, a-t-il fait, cette fois, le choix de Nihat Zeybekçi comme candidat de l'alliance de *Cumhur* construite par le parti nationaliste (MHP) et par le parti AKP (conservatrice).

Ainsi, la scène politique à Izmir a été témoin d'un vrai combat beaucoup plus exacerbé et médiatisé que la plupart des autres villes de Turquie. Car le candidat de l'alliance *Cumhur* connu par son identité conservatrice a développé, à cette occasion, des discours linguistiquement et sémiotiquement surprenants et incompatibles avec son idéologie. Ainsi, le candidat a essayé de construire, au travers de son discours un éthos compatible voire idéal vis à vis des attentes des Smyrniotes mais totalement incompatible avec son identité, donc à priori non crédible.

II.2.1. L'éthos (préalable) du candidat de l'alliance

Cumhur (peuple) : Nihat Zeybekçi

Le candidat du pouvoir est l'ancien maire de Denizli, ex-ministre de l'économie, diplômé de la faculté d'économie, 59 ans, marié et conservateur. Conscient de son éthos préalable défavorable vis-à-vis des Smyrniotes, le candidat a essayé, dès le début de sa campagne, de se construire un éthos compatible avec les valeurs propres à Izmir. Du coup, avons-nous été témoin des différentes stratégies qu'il a mises en place pour la construction de cet éthos ouvert, laïque et moderne. Car l'acte d'argumentation est affaire permanente de stratégie, et l'entreprise persuasive doit tenir compte de l'éthos préalable de l'énonciateur pour l'énonciataire et vice versa. Le stéréotypage (l'éthos préalable) que le candidat a sur les Smyrniotes l'a poussé à élaborer un discours qui vise à effacer les doutes et les peurs des Smyrniotes pour être élu. Car « dans la perspective argumentative, le stéréotype permet de désigner les modes de raisonnement propres à un groupe et les contenus globaux du secteur de la doxa dans laquelle il se situe » (Amossy, 1999, p. 135). Le candidat n'a pas seulement lancé un discours conforme aux attentes des Smyrniotes, on l'a vu avec un jean et un pull au col noir, sur les affiches de sa campagne électorale, afin de se donner un éthos jeune et sportif.

Figure 2: réparation de l'éthos du candidat du pouvoir

Par ailleurs, sur l'affiche, le candidat du pouvoir, porte un jean et apparaît en plein le nom de l'acteur politique : *Zeybekçi* résout le problème et (car) Izmir le mérite.

Ce slogan met l'accent sur les problèmes supposés d'Izmir. En utilisant le verbe *résoudre*, on dit implicitement qu'Izmir a des problèmes (présupposés) en tant que ville, mais surtout que le candidat est l'homme de la situation pour redresser la barre (conclusion). L'utilisation du nom du candidat *Zeybekçi* lui donne un éthos d'engagement, de grandeur et même de sauveur.

Conscient que les Smyrniotes sont de bons vivants et surtout qu'ils aiment bien consommer de l'alcool, il a défendu la thèse de la production du vin dans la région égéenne. Il a construit son discours sur des arguments très rationnels en utilisant des mots qui vont plaire à l'énonciataire pour renforcer la force persuasive de son discours, voici l'extrait ci-dessous :

La production de vin sera renforcée et développée à Izmir. En ce qui concerne la production du vin, les propos du chef des affaires religieuses me n'intéressent pas. Je suis quelqu'un de pragmatique. Il faut donner de l'importance à la production du vin et augmenter les vignes dans cette région. (Cumhuriyet, 2019)¹⁰

Il a cependant dérapé, tout au début de sa campagne, en tenant un discours considéré comme machiste et sexiste : « Izmir est la plus belle fille du quartier, qui ne voudrait pas la posséder ? » Remarque appuyée par une affiche de campagne sur laquelle était écrit en grosses lettres « On va prendre Izmir » a révélé, peut-on dire, son véritable éthos machiste, hautain et arrogant car Izmir, personnifiée, est réduite à un objet et le verbe utilisé « prendre » est empreint de l'idée de domination. C'est pourquoi le discours mis en place a été très mal pris par les Smyrniotes. Car l'énoncé qui véhicule un sens sexiste est énoncé par un homme. Sinon, la personnification de la ville et particulièrement la comparaison de la ville avec une femme n'est pas nouvelle. L'image de la femme est souvent présente dans les représentations urbaines. « L'espace de la ville apparaît souvent comme le corps d'une femme qu'il faut conquérir et occuper. »

Figure 3: Echec de la réparation de l'éthos

10 <http://www.cumhuriyet.com.tr/haber/nihat-zeybekciden-sarap-sorusuna-yanit-1246989>, consulté le 10 mai 2019.

II.2.2. La réparation / échec de l'éthos par le discours

Les mots lancés lors du dit discours du candidat du pouvoir ont renforcé négativement son éthos déjà fortement défavorable. Ensuite, pendant une interview réalisée par le journaliste Ayşe Arman, il a essayé de réparer son éthos sexiste blessé en apportant la rectification suivante « je n'ai pas qualifié Izmir, comme la plus belle femme du quartier j'ai dit la plus belle fille du quartier. ». Il s'est à nouveau trompé de cible en croyant que les réactions négatives des Smyrniotes étaient envers le mot 'femme' et non pas sur l'intégralité de sa phrase ou de son discours. En bref, la tentative de réparation de son éthos n'a fait qu'empirer la situation et s'est soldée par un échec cuisant. A contrario, l'acteur politique n'a fait que renforcer tous les doutes qui auraient pu rester sur son éthos réel de « conservateur, sexiste et machiste » du fait de son propre discours. Ainsi sa tentative de réparation de son éthos n'a rien arrangé et est resté un fiasco (à la limite du scandale).

En langue turque, la distinction entre une *fille* et une *femme* tient à la notion de virginité. Le mot *fille* signifie dans les esprits, la virginité, valeur de grande importance dans la tradition islamiste et conservatrice. Cette distinction *fille/femme* avait déjà été évoquée lors d'un autre discours tenu par le président de la république qui avait déjà fait polémique et au sujet d'une manifestante, discours durant lequel il avait ainsi affirmé : « Je ne sais pas, si c'est une femme ou une fille, elle proteste en plus en montant sur un char » A la suite de quoi, une grande majorité des femmes dans toute la Turquie et plus particulièrement celles d'Izmir avaient critiqué ce discours en le qualifiant de machiste et discriminatoire. Comme le discours politique est un fait interdiscursif et comme l'affirme Fontanille :

La situation d'argumentation est conçue en un sens plus étendu, comme une stratégie, étendue aussi bien dans le temps et dans l'espace qu'en ce qui concerne le nombre d'acteurs (puisque des "cultures" et des "groupes sociaux" sont évoqués) ; cette stratégie prend notamment en compte la mémoire collective des interactions argumentatives antérieures, et l'identité construite et acquise des partenaires. (Fontanille, 2008, p. 104)

Ce qui prouve que la parfaite construction d'un éthos superficiel, résolument moderne et tourné vers l'ouverture tel que le clament les affiches peut être entièrement détruite par un éthos discursif réel à cause de bévues et erreurs liées à une idéologie profonde. Ainsi la peur et le doute en face de ce candidat n'ont fait que se renforcer pour une majorité de Smyrniotes.

II.3. L'éthos (préalable) du candidat de l'alliance *Millet* (nation): Tunç Soyer

Maire de Seferihisar entre 2009-2019, il parle 3 langues dont le français. Diplômé de la Faculté de droit, marié, 61 ans. Pendant son mandat, Seferihisar a été nommé en Italie, comme la ville la plus calme de Turquie. Homme dynamique, bienveillant, sportif, écologiste, instruit, polyglotte. Voici l'une des affiches utilisées pour sa campagne électorale.

Figure 4: Ethos de romantique de Tunç Soyer

Le slogan de Tunç Soyer « İzmir avec amour, ce serait différent » est un énoncé manifestement tourné vers l'émotionnel auquel l'auditoire s'identifie facilement. Car c'est un énoncé délocutif n'ayant pas de verbe ni de sujet. Au sujet de l'énonciation délocutive, Charaudeau nous dit « qu'elle fait entrer l'auditoire dans le monde d'évidence et employée dans le discours politique, elle pare l'orateur d'une figure de *souverain*, parce que se mettant au-dessus de la mêlée il se fait le porteur d'une vérité établie. C'est la raison pour laquelle le discours politique est émaillé d'« énoncés slogans » et de « petites phrases » qui sont repris par les médias : « Le choix de la vie »; « La génération Mitterrand » ; « La France Unie » ; Chirac. Le courage, l'ardeur, la volonté. » (Charaudeau, 2005, p. 138) Il faut souligner que le mot *amour* donne au candidat un éthos romantique, adoucit l'énoncé et facilite l'adhésion de l'auditoire à l'idée soutenue par l'acteur politique.

Par ailleurs, le fait qu'on utilise sur l'affiche, la nature, un champ de fleurs, renforce le sens du slogan 'amour' et évoque chez le récepteur un espoir pour le futur. L'utilisation de la nature comme le fond de l'affiche souligne également l'importance accordée à la nature et donc à l'écologie, par le locuteur. D'ailleurs, le candidat de l'alliance de Millet, est connu aussi par son mode de vie écologique. Par exemple, la plupart du temps, il va au travail à vélo. D'ailleurs il a un slogan qui dit : Je ne serai pas seulement le maire des Smyrniotes qui vont voter pour moi je serai également celui des flamants roses, de la terre et de la mer.

L'utilisation de ce slogan « Izmir avec amour » nous montre que dans ce cas, la ville Izmir a été aussi personnifiée et qualifiée comme une femme par le candidat de l'alliance *Millet* alors que dans le discours du candidat de l'alliance *Cumhuriyet* tout en sachant qu'Izmir est considérée, là aussi, comme une femme, mais cette fois-ci pour être possédée (prendre) bien loin de la femme (Izmir) à aimer (amour).

Figure 5: Ethos de tolérant, démocratique de Tunc Soyer

Contrairement à l'affiche précédente très colorée, on voit cette fois le candidat sur une affiche beaucoup plus neutre pour ne pas dire sans couleur. Cependant, le slogan commence par « plusieurs couleurs » comme si l'affiche était consciente de son aspect sans couleur. Le slogan « plusieurs couleurs, plusieurs voix, plusieurs souffles » est un énoncé délocutif encore mais très poétique dont chaque mot renvoie métaphoriquement à l'égalité, à la fraternité, à la pluralité. L'utilisation de ce slogan lui donne un ethos modeste, tolérant et pacifique, égalitaire, démocratique qui évoque la philosophie soufie qui prône l'amour sans limite et aimer l'autre tel qu'il est.

III. Les Tiers : Les Smyrniotes

La situation d'argumentation est définie par Plantin comme "une situation tripolaire" et il les définit dans le dictionnaire de l'argumentation comme "les actants de l'argumentation" (Plantin, 2016, p. 527). A chacun de ces pôles correspond une modalité discursive spécifique, discours de proposition soutenu par les proposants, discours d'opposition soutenu par l'opposition et discours de doute ou de mise en scène, définitoire de la position du tiers. Les proposants et les opposants dans l'entreprise persuasive essayent de convaincre ce tiers. La réaction du tiers est multiple : il croit, il ne croit pas, il doute, il refuse. L'acte argumentatif constitue en effet un terrain de stratégies mises en scène par les actants proposants et les actants opposants dont le seul but est de persuader l'autre.

Dans le discours politique, l'actant Tiers joue un rôle important car l'actant proposant et l'actant opposant se confrontent pour persuader ce tiers présumé être l'électorat. Cependant, le discours politique ne relève pas seulement de l'utilisation de ces deux instances. L'homme politique doit tenir un discours compatible avec les valeurs de son électorat. Il doit partager les mêmes valeurs que ses électeurs. Bien que les deux instances, politique et médiatique, fonctionnent d'une manière remarquable pour le candidat du pouvoir, celui-ci n'a cependant pas réussi à persuader les smyrniotes. Car, l'éthos préalable joue un rôle considérable dans l'entreprise persuasive si le locuteur/politicien est déjà particulièrement connu. Car l'éthos préalable (être) et l'éthos discursif (paraître) pourraient ne pas coïncider si l'écart entre les deux éthos est trop grand. Car la sincérité du locuteur qui relève de la correspondance / coïncidence entre ce que l'on dit (paraître) et ce que l'on a transgressé (violé).

Conclusion

L'objectif ultime de l'acteur politique est de convaincre son électorat pour le faire décider de voter pour lui. Dans ce type discours à l'instar des discours religieux ou publicitaires, le pathos et l'éthos ont un rôle bien plus important que le discours raisonné lui-même. De nos jours, la crainte et la peur sont des émotions majoritairement utilisées par les acteurs politiques.

Par ailleurs, l'identité sociale, la vision du monde et l'idéologie de l'acteur politique autrement dit l'éthos préalable, joue un rôle primordial. Si les valeurs de référence de ce dernier ne sont pas compatibles avec celles de l'auditoire c'est à dire avec son électorat, l'acteur politique essayera alors de se donner un éthos qui convient à son auditoire. En faisant cela, il mettra en scène toutes sortes de stratégies discursives. Autrement dit, il jouera avec

son paraître, il essayera de se donner un éthos idéal afin de séduire son électorat. Ainsi, l'acteur politique fera appel à la ruse et à la manipulation qui lui permet de masquer sa vraie identité. Cependant, la manipulation à laquelle il procède pour masquer sa vraie identité (l'éthos préalable) et pour émettre un éthos idéal, peut-être démasquée aussi par le discours lui-même comme nous l'avons démontré dans l'exemple du candidat du pouvoir puisqu'il a construit son image sur des fondements fallacieux. Ainsi, si on affirme avec Chauradeau, « le discours politique se transforme en un « lieu par excellence d'un jeu de masques » (2005, p. 5) ou d'éthos. Sous ce jour il apparaît que “jouer” avec l'éthos est une arme à double tranchant. L'acteur politique peut dissuader/repousser un certain électorat à cause de son propre éthos, alors qu'avec ce même éthos sa cause sera toute acquise auprès d'un autre électorat.

Références / References

- Amossy, R. (éd). (1999). *Image de soi dans le discours, La construction de l'éthos*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Amossy R. (2006). *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin.
- Amossy, R. (2010). *Présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Paris : PUF.
- Aujourd'hui la Turquie. (2013). *Smyrne fait-elle toujours de l'ombre à Izmir ?* Retrieved from <http://aujourdhuilaturquie.com/fr/smyrne-fait-elle-toujours-de-lombre-izmir/>
- Barthes, R. (1967). « Sémiologie et urbanisme », in (1994) *Roland Barthes, uvres complètes*, t. II (1966-1973). Paris : Seuil.
- Breton, P. (2000). *La parole manipulée*. Paris : La découverte.
- Charadeau, P. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Charadeau, P. (2013). *La Conquête du pouvoir*. Paris : Le Harmattan.
- Cumhuriyet. (2019). *Nihat Zeybekci'den 'şarap' sorusuna yanıt*. Retrieved from <http://www.cumhuriyet.com.tr/haber/nihat-zeybekciden-sarap-sorusuna-yanit-1246989>
- Declercq, G. (1992). *L'art d'argumenter - Structures rhétoriques et littéraires*. Paris : Editions Universitaires.
- Ducrot, O. (1984). *Le dire le dit*. Paris: Ed. De Minuit.
- Euronews. (2017). *Turquie : «La marche d'Izmir» devenue l'hymne de l'opposition*. Retrieved from <https://fr.euronews.com/2017/04/12/turquie-la-marche-d-izmir-devenue-l-hymne-de-l-opposition>
- Fontanille, J. (2008). *Formes de vie*. Liège : Presses Universitaires de Liège.
- Herminia, M. & A. Laurel, « Barthes en espace urbain », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 6 | 2016, mis en ligne le 31 janvier 2016, consulté le 06 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/740> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/carnets.740>
- Gazete Vatan. (2005). *Erdoğan İzmir için ne demek istedi?* Retrieved from http://www.gazetevatan.com/erdogan-izmir-icin-ne-demek-istedi--66831-gundem/*
- Hugo, H. (1829). *Orientales*. Paris : Gosselin
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1998). *L'implicite*. Paris : Armand Colin.
- Lamizet, B., & Sanson, P. (1997). *Les langages de la ville*. Paris : Editions Parenthèses.
- Lamizet, B. (2002). *Le sens de la ville*. Paris : L'Harmattan.

- Le Monde. (1992). *PERSPECTIVES Les derniers Levantins de Turquie*. Retrieved from https://www.lemonde.fr/archives/article/1992/11/24/perspectives-les-derniers-levantins-de-turquie_3928988_1819218.html
- Mansel, P. (2008). *Smyrne, deux mille sept cents ans d'une histoire tourmentée*. Retrieved from <https://www.monde-diplomatique.fr/2008/03/MANSEL/15723>
- Pope, N. (2008). *Une ville turque tournée vers l'Europe*. Retrieved from <https://www.monde-diplomatique.fr/2008/03/POPE/15738>
- Maingueneau, D. (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Maingueneau, D. (1999). « Ethos, scénographie, incorporation », in R. Amossy (éd.) 1999, 75-100.
- Plantin, Chr. (2011). *Les bonnes raisons des émotions*. Berne : Peter Lang.
- Plantin, Chr. (2016). *Dictionnaire de l'Argumentation, une introduction aux études d'argumentation*. Paris : ENS Editions.
- Zerouali, B. (2004). La part « ottomane » dans les pratiques musicales des Grecs de Smyrne. *Cahiers balkaniques* [En ligne], 33. Retrieved from URL : <http://journals.openedition.org/ceb/4518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.4518>, consulté le 24 février 2020.

Annexe

Photo 1: carte de Turquie

Photo 2: carte d'Izmir

Photo 3: Izmir, l'époque romaine

Photo 4: Izmir, la grecque

LIMAN (Rubellin, 1880)

Photo 5: Izmir, la grecque

Photo 6: Izmir, la grecque

Photo 7: Départ des Grecs

Photo 8: L'indépendance d'Izmir

Photo 9: Izmir turque

Photo 10, 11: La musique rebétiko et la musique turque

Photo12, 13: Zeybek, danse smyrniote et zeimbekiko (danse grecque)

Photo 14, 15: La cuisine smyrniote et grecque

Photo 16: Kordon, la corniche d'Izmir

Photo 17: Izmir, moderne et ouverte

Photo 18: Izmir, moderne et ouverte

Photo 19: Izmir, moderne et ouverte

Photo 20: Rue Dario Moreno et l'Ascenseur

Photo 21: Synagogue d'Izmir